

21. Incarner la miséricorde

« Dans l'amour du Christ, prier pour ses ennemis.
Se réconcilier avant le coucher du soleil, avec qui on est en discorde.
Et ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu. » (RB 4,72-74)

Au fond, saint Benoît nous demande de ne pas séparer l'amour du Christ et la miséricorde du Père. Et il nous le demande dans le contexte des relations avec notre prochain, de l'ennemi lointain au frère et à la sœur de notre communauté, avec qui nous sommes en désaccord. C'est comme s'il nous demandait de permettre au Christ de faire pénétrer la Communion trinitaire dans le monde humain.

Il me vient à l'esprit une phrase de l'encyclique *Redemptoris missio*, que saint Jean-Paul II a consacrée à l'engagement missionnaire : « Le Christ est la révélation et l'incarnation de la miséricorde du Père. Le salut consiste à croire et à accueillir le mystère du Père et de son amour, qui se manifeste et se donne en Jésus par l'Esprit. » (§ 12)

Jésus Christ est la miséricorde du Père qui vient nous sauver, la Divine Miséricorde qui se révèle, qui s'incarne, qui se donne, grâce au don de l'Esprit, dans le sein de Marie et de l'Église. Tout ce que nous devons comprendre, choisir, accueillir pour vivre le mystère de la miséricorde de Dieu, nous devons le comprendre, le choisir, l'accueillir en Christ, dans notre relation à Lui, nous laissant aimer par Lui et en L'aimant, comme Pierre qui a dû accepter que Jésus l'aime au point de lui laver les pieds et de mourir pour lui sur la Croix. Et Jésus ne lui demande rien en échange sinon de L'aimer des profondeurs de sa misère et de sa fragilité qui l'ont poussé à renier son Maître.

Ici nous devons mentionner un autre passage de la Règle où saint Benoît nous parle de la miséricorde de Dieu : quand il demande à l'abbé et à la communauté d'entonner un verset du psaume 47 après avoir lavé les pieds des hôtes : « *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam, in medio templi tui* – Dieu, nous recevons ton amour au milieu de ton temple ! » (Ps 47,10 ; RB 53,13-14).

Dans la lettre de Pentecôte 2016, j'ai souligné qu'avec le chant de ce verset, saint Benoît nous fait comprendre que le monastère est pour lui le « temple de la miséricorde de Dieu », et que c'est cela le service principal que nous pouvons offrir au monde.

A la lumière des versets du chapitre 4 que nous sommes en train de méditer, nous pouvons aussi comprendre que c'est en faisant l'expérience de l'amour du Christ dans le lavement des pieds, symbole et réalisation de l'Eucharistie, que nous est donné de faire l'expérience de la miséricorde du Père qui nous remplit d'espérance. Le lavement des pieds est l'amour du Christ pour nous, mais aussi l'amour du Christ en nous, l'amour que Lui nous demande, comme à Pierre et aux autres apôtres, quand il nous commande de nous aimer les uns les autres comme Lui nous aime. Dans le lavement des pieds nous « avons part » avec Lui (Jn 13,8), nous sommes unis à Lui par la miséricorde du Père, et ainsi nous pouvons participer à son amour pour les frères, pour

le monde entier, et, par conséquent, à la miséricorde avec laquelle le Père veut embrasser toute l'humanité.

La miséricorde de Dieu, en laquelle nous pouvons toujours espérer, nous rejoint quand « dans l'amour du Christ nous prions pour nos ennemis » (cf. RB 4,72), c'est-à-dire quand nous nous unissons à la prière du Crucifié qui remet les dettes de tous les pécheurs devant Dieu : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34).

Saint Benoît avait la conscience aiguë que c'est cette prière fondamentale que nous devons faire, que nous devons apprendre. Lui-même, vous en souvenez-vous ?, lui-même a réagi à la tentative des moines de Vicovaro de l'empoisonner, par une prière qui demandait la miséricorde du Père pour eux : « Il se leva aussitôt et, le visage paisible et l'âme tranquille, il convoqua les moines en leur adressant ces mots : 'Que Dieu tout-puissant ait pitié de vous, mes frères ; pourquoi vouliez-vous me faire cela ?' » (Grégoire le Grand, *Dialogues* II,3)

Benoît se lève pour prier ; comme, à la fin de sa vie, il a voulu mourir debout, après avoir reçu le Corps et le Sang du Christ, pour rester dans l'amour de Jésus, les mains levées dans l'attitude de l'orant qui intercède auprès de Dieu pour le monde : « Debout, les mains étendues vers le ciel (*erectis in cælum manibus stetit*), entouré de ses disciples qui soutenaient ses membres affaiblis, il rendit le dernier souffle en prononçant des paroles de prière (*et ultimum spiritum inter verba orationis efflavit*) » (*Dialogues* II,37).

Quand Benoît dit : « Que Dieu tout-puissant ait pitié de vous, mes frères », il prononce simultanément une prière d'intercession et de bénédiction. Il s'adresse en même temps à Dieu et à ses ennemis. Il s'adresse en même temps au Père et aux frères, comme Jésus. Au fond, nous devrions toujours nous parler de cette façon, nous dire des paroles pleines d'intercession et de bénédiction, des paroles de miséricorde implorée et donnée, mendrée à Dieu et tout de suite transmise aux autres, aux frères, aux sœurs, aux ennemis. Toute notre prière personnelle et communautaire, toutes nos liturgies, l'Office divin, nos méditations de la parole de Dieu, devraient former en nous cette simultanité de la relation avec le Père et de la relation avec les frères, cette simultanité de prière et de bénédiction, comme dans la prière et la bénédiction du Christ. Ce serait toujours une prière et une bénédiction de miséricorde, vécue dans la foi et l'espérance certaine en la miséricorde du Père à l'égard de nous et des autres.

Pour cette raison, il me semble important d'approfondir notre méditation de la miséricorde dans la Règle en lien avec la prière à laquelle saint Benoît veut nous éduquer.